LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La neuvième attaque contre Port-Arthur
Huit brûlots japonais coulés

L'amiral Togo s'obstine à vouloir obstruer le goulet de Port-Arthur. Il n'y a pas encore réussi. — Dans la nuit du 2 au 3 mai, il a renouvelé cette tentative. Il est parvenu à faire couler, sous les obus des canons russes, les huit brûlots qu'il a lancés aux abords du goulet.

Voici le télégramme officiel de l'amiral Alexieff au grand-duc Alexis. (Le télégramme est adressé au grand-duc et non à l'empereur, parce que, depuis quelques jours, le Tsar a quitté Saint-Pétersbourg pour Tsarkoïe-Selo) :

Je rapporte respectueusement à Votre Altesse que la nouvelle attaque faite cette nuit (la nuit du 2 au 3 mai) par l'ennemi dans le but d'obstruer l'entrée du port, a été repoussée victorieusement.

A 1 heure du matin furent aperçus des batteries orientales, près de la côte, 5 torpilleurs qui, sous le feu des batteries et des navires de garde, se dirigèrent vers le Sud.

A 1 h. 45 apparut, escorté par plusieurs torpilleurs, le premier vapeur-brûlot, contre lequel on ouvrit le feu des batteries et des navires. Trois quarts d'heure après, les projecteurs firent apercevoir une série de brûlots se dirigeant vers l'entrée du port, de l'est et du sud-est.

L'*Otvajny*, le *Guisak*, le *Gremiatchy* et les batteries de la côte repoussèrent chaque vapeur par un feu bien dirigé. *Huit vapeurs furent coulés* par l'action supérieure de la canonnade énergique, les torpilles Withead lancées par les torpilleurs et les chaloupes lance-torpilles et l'explosion de plusieurs mines de défense.

En outre, selon les rapports des commandants des batteries et de la chaloupe *Guiliak*, deux torpilleurs furent anéantis.

Après 6 heures du matin, les batteries et les chaloupes cessèrent le feu, tirant de temps en temps sur les torpilleurs visibles à l'horizon. Tous les brûlots étaient armés d'artillerie à tir rapide Poulemett, dont l'ennemi faisait un usage ininterrompu. Parmi les hommes cherchant leur salut sur les chaloupes furent recueillis jusqu'à présent et retirés par nous des brûlots, 30 marins, dont 2 officiers blessés mortellement.

L'inspection de la rade et le sauvetage des hommes ont été entravés par le grosse mer. Nous n'avons aucune perte. Seul, un matelot du torpilleur *Bojevoi* est légèrement blessé.

Lors de l'apparition du premier brûlot avec les torpilleurs, je passai avec le général Jilinsky et le capitaine d'état-major naval Eberhard sur la chaloupe *Otvajny* pour prendre les dispositions immédiates, afin de repousser l'attaque des brûlots. Le général Stoessel était sur les remparts et le contre-amiral Loschinsky, chef de la défense du port, sur la chaloupe *Guiliak*.

ALEXIEFF.

Autres détails

Voici des détails complémentaires venus de Saint-Pétersbourg et communiqués par l'Ami-auté :

Le 3 mai, à 4 h. 15 du matin, un torpilleur japonais apparut, suivi bientôt de quatre autres. Les batteries de la côte ouvrirent sur eux un feu nourri qui coula les navires et en endommagea deux. L'ennemi prit à la remorque ces deux navires et les ramena. Les brûlots répondirent avec leurs canons à tir rapide et leurs canons-machines. L'équipage des brûlots qui, bientôt, coulèrent, se sauva sur des chaloupes qui se dirigèrent vers la pleine mer.

Les canons-machines russes dirigèrent sur elles un feu énergique; la majeure partie de l'équipage périt; les survivants furent faits prisonniers et désarmés. A la pointe du jour, on aperçut des Japonais qui étaient restés accrochés aux mâts et aux cheminées des navires coulés et qui vivaient encore.

Immédiatement, des chaloupes se détachèrent du rivage et du torpilleur *Guiliak* pour aller secourir les naufragés; on en sauva ainsi neuf qui se trouvaient au grand canger, par suite de l'état de la mer, qui bouillait de hautes vagues.

Durant l'attaque des brûlots, les navires ennemis se servirent de pierriers.

Les Japonais avaient eu 2 officiers et 7 soldats blessés. Plusieurs moururent à la suite de leurs blessures. 9 furent sauvés et faits prisonniers. Nos soldats leur ont donné de la nourriture et des vêtements. Les blessés ont été transportés sur le vaisseau sanitaire *Kongoita* et au lazaret.

Malgré que le combat ait été rude, nous n'avons subi aucune perte. Une partie des prisonniers a été interrogée. D'après leurs déclarations, les brûlots seraient sortis d'un port coréen. A bord de ces brûlots ne se trouvaient que des matelots.

On dit encore que vers 1 heure du matin, on aperçut de Port-Arthur 5 torpilleurs japonais, contre lesquels 3 navires de guerre — X. sont nommés dans la dépêche de l'amiral Alexieff — ouvrirent le feu. Les torpilleurs japonais s'éloignèrent.

A l'horizon, on vit peu après les grands navires japonais poussant devant eux un brûlot qui arriva à l'entrée du port et y fut rapidement coulé.

A 1 h. 45, d'autres brûlots arrivèrent qui furent aussi très vite coulés.

A 2 h. 25, quatre autres brûlots s'étant avancés sautèrent par l'action des mines russes : deux sombrèrent instantanément; les deux autres furent achevés par le feu des batteries et des navires. L'*Askold* prit part au combat.

A 2 h. 40, arrivèrent 3 autres brûlots : un sauta sur une mine, le deuxième sombra sur la côte, le troisième fut coulé par le feu des projectiles après un commencement de combat.

L'amiral Alexieff, avec le chef d'état-major, le capitaine de drapeau et le personnel d'état-major se rendit sur la chaloupe du vapeur *Sébastopol* sur l'*Otvajny*.

Les Russes ont donc obtenu devant Port-Arthur un indiscutable succès qui atténuera dans une certaine mesure leurs légitimes regrets du résultat de la bataille du Yalou.

La bataille du Yalou

Les dépêches arrivées dans la journée d'hier et cette nuit confirment ce que nous avons déjà dit, à savoir que les Russes n'avaient en ligne que 40 000 hommes qui se sont battus comme des lions contre les 50 000 hommes du maréchal Kouroki et leur ont infligé des pertes bien plus considérables qu'on n'avait dit d'abord.

Les deux généraux russes Zassoulitch et Kaslinski avaient bien reçu l'ordre de ne pas s'engager à fond; mais ils furent blessés l'un et l'autre dès le commencement du combat, et il est probable que les colonels ont oublié les instructions très catégoriques du général Kouropatkine pour ne plus songer qu'à se battre.

Un télégramme de Kouropatkine

Le général Kouropatkine adresse ce télégramme à l'état-major à Saint-Pétersbourg :

3 mai. — A cause de la rupture des communications télégraphiques je n'ai aucun rapport du général Zassoulitch.

Selon le témoignage du personnes arrivées cette nuit de Fang-Hoang-Tcheng, le 1er mai, les Japonais, opérant de front avec une artillerie écrasante, attaquèrent en forces supérieures notre flanc gauche et l'enveloppèrent. Là eut lieu une chaude affaire à laquelle participèrent les 22e et 12e régiments de tirailleurs qui se défendirent énergiquement, prenant à plusieurs reprises l'offensive et causant aux Japonais des pertes considérables. Nos faibles forces ne purent conserver leurs positions; elles reculèrent, laissant aux mains de l'ennemi plusieurs canons.

De grandes pertes en hommes et en chevaux ne nous permirent pas d'emmener les canons, mais les culasses en furent enlevées.

Le détachement se retira sur Fang-Hoang-Tcheng.

Nos réserves, plusieurs fois mêlées à la première ligne, parvinrent de se maintenir longtemps sur la position, mais ensuite elles se mêlèrent complètement aux extrêmes avant-gardes. Toutefois, à cause du grand éloignement des réserves principales, il était impossible de soutenir les troupes à temps. Les nôtres reculèrent de leur position principale sur nos positions en arrière de Turentchen (Hematan), bombardées par le feu intense des Japonais qui ne se décidaient pas à descendre de la crête et qui, arrêtés par le feu de nos batteries et des canons Poulemett, restèrent dans les tranchées.

L'ennemi ouvrit un feu violent d'artillerie contre la nouvelle position et commença à tourner notre flanc gauche vers Atchipou.

De notre réserve principale, deux bataillons de 11e régiment et trois batteries de la 2e brigade d'artillerie furent dirigés sur Lapoutchan où ils occupèrent une position avec un bataillon front du Nord permettant ainsi à nos avant-gardes, très éprouvées, et à nos blessés de s'enlever.

Les bataillons du 11e régiment, tournés par l'ennemi sur les deux flancs, se lancèrent plusieurs fois à la baïonnette, mustqua en vain pour se frayer un passage.

Les Japonais n'acceptaient pas le combat à la baïonnette et reculaient.

Devant le régiment, marchait l'aumônier portant la croix; il fut blessé de deux balles.

Seulu l'œuvre des baïonnettes permit au 11e régiment de se retirer avant l'arrivée d'un bataillon du 10e régiment qui venait le renforcer.

Les pertes dans les 11e et 12e régiments sont très grandes, mais n'ont pas encore été exactement déterminées.

Dans le 11e régiment, le colonel Laimiug et les chefs de bataillon Dorngth et Rslavsky ont été tués; dans le 12e, 9 commandants de compagnies ont été tués ou blessés.

La 2e et la 3e batteries de la 6e brigade ayant perdu la majeure partie de leurs hommes et de leurs chevaux ne nous permirent pas d'emmener leurs canons et les laissèrent sur leurs positions après les avoir enclouées. Pour la même raison, on ne put emmener 6 canons de la 3e batterie de la 2e brigade et 8 canons Poulemett qui furent également encloués. La configuration montagneuse de la région ne permettait pas de sauver les canons à bras d'homme.

Jusqu'à présent, 800 blessés, dont 16 officiers, sont entrés à l'hôpital de Feng-Hoang-Tchang. Leur transport ultérieur est pleinement assuré.

La cavalerie japonaise fit une apparition au sud-est de Feng-Hoang-Tcheng, mais deux compagnies, avec deux canons, lui ayant été opposées, elle n'osa pas s'approcher.

Le transport des blessés à Feng-Hoang-Tcheng se fit au moyen de porteurs chinois qu'on ne trouva à loner que difficilement. Il s'effectua également sur des voitures à deux roues et sur les chevaux des détachements de cavaliers volontaires.

La plupart cependant arrivèrent à pied, soutenus par leurs camarades, et atteignirent Feng-Hoang-Tchang dans les vingt-quatre heures.

Le général Zassoulitch témoigne que le moral des troupes est très bon, malgré leurs grandes pertes, et qu'elles sont prêtes à renouveler la lutte.

Les pertes des Japonais ont été très fortes au passage de l'Iho : du côté intérieur de la position de Turentchen et sur une hauteur qu'avaient occupée deux bataillons du 11e régiment, gisaient, selon le témoignage de personnes qui prirent part au combat, 3 à 4 000 morts.

Un épisode

Saint-Pétersbourg, 3 mai. — Un des épisodes les plus saillants du combat sur le Yalou fut l'attaque désespérée d'un régiment russe, sans artillerie, contre deux divisions japonaises.

Les Russes ayant à leur tête leur aumônier portant la croix, luttèrent comme des lions, abattant leurs ennemis au musse; mais, écrasés par des forces supérieures, ils furent anéantis jusqu'au dernier.

L'endroit où se livra cette lutte héroïque avait l'aspect d'un horrible charnier.

Autres dépêches

— Du *Daily Telegraph*. — De Changhaï, 3 mai : Le général chinois Ma demande au gouvernement chinois l'autorisation d'attaquer les Russes qui violent le territoire neutre à l'ouest du Liao. — On lui a répondu de prendre patience.

— Tous les canons des navires de guerre russes qui étaient à bord des navires en réparations à Port-Arthur ont été montés sur les forts.

— Les journaux de Londres disent que le général Zassoulitch est tombé dans une embuscade parce que les Japonais avaient intercepté un télégramme de Kouropatkine.

— Le général Kouropatkine a rappelé les troupes russes qui étaient descendues jusqu'à Gensan. Il en veut plus de petits combats; il rappelle tous les bataillons disséminés.

— La *Daily Chronicle* assure que les Russes ont 8 000 hommes à l'ouest du Liao. Il dit aussi que les Chinois deviennent agressifs.

— Les dépêches de Tokio assurent que les Japonais ont fait un millier de prisonniers sur le Yalou.

— A Tokio, on multiplie les démonstrations enthousiastes pour célébrer la victoire du 1er mai. Il y a des cortèges, des chants, des illuminations aux lanternes pendant la nuit. Ce soir surtout les femmes qui se livrent à ces démonstrations. Elles parcourent les rues en portant des lanternes au papier au bout de longues perches de bambou.

— Une dépêche de Chefou et venue de Changhaï à Londres assure que les Japonais ont occupé Niou-Tchouang. C'est invraisemblable. Il faudra une bataille pour enlever cette place.

— De Tokio au *Daily Express*. — Tous les commandants des régiments russes engagés sur le Yalou sont tués. Il paraît que les pertes élevées qu'ils ont ainsi subies viennent du ce que ces officiers s'exposaient beaucoup pour encourager leurs soldats à suivre leur exemple.

— Le *Daily Chronicle* a aussi de Chefou une dépêche disant que les Japonais ont pris Niou-Tchouang et que les Russes battent en retraite pour protéger la chemin de fer.

CARTE DE L'EXPÉDITION DU YALOU

(La carte supérieure faite à une plus grande échelle permet de suivre les péripéties du passage du Yalou par les Japonais et du combat de Kia-lien-sé.)

Le général Zassoulitch disposait, le jour du combat, de 5 régiments et de 5 batteries, dont, d'après les renseignements reçus, un régiment et 2 batteries postés à Tchekhedzé ne participèrent pas au combat parce que les Japonais ne dirigèrent pas d'attaques de ce côté.

Nos pertes sont encore inconnues; mais, vu l'opiniâtreté de la lutte, elles doivent être très importantes.

KOUROPATKINE.

Le rapport du général Zassoulitch

Bien mal blessé, le général Zassoulitch a pu rédiger son rapport et l'envoyer à Saint-Pétersbourg. — L'envoyé spécial de l'*Eclair* en a obtenu, dit-il, communication de l'état-major, et en relève la substance :

L'état-major communique un rapport du général Zassoulitch sur le combat de Turentchen. Ce document est très long et plein de détails intéressants.

Les Japonais ont eu 4 000 hommes tués, dont de nombreux officiers. Le nombre de leurs soldats blessés est très considérable.

800 blessés russes ont été évacués sur l'hôpital de Feng-Hoang-Cheng.

Comment furent pris les canons russes

Londres, 5 mai. — Une dépêche de Séoul, 2 mai, publiée par les journaux, donne l'explication suivante de la prise des canons russes :

En arrivant à Antoung, dans leur marche de retraite, les Russes découvrirent que, entre les forces qu'ils avaient en face d'eux, de forces alliées japonaises les massacraient sur leurs deux flancs. Leur retraite devint alors si précipitée, qu'ils n'eurent pas le temps de remplacer les attelages abattus par le feu des tirailleurs japonais, et que vingt canons, une grande quantité de munitions et de fusils furent abandonnés.

LES NOUVELLES DU JOUR

Dans un télégramme nouveau du général Kouropatkine adressé à l'empereur et communiqué ce matin par l'*Agence Havas*, nous trouvons ces détails complémentaires extraits du rapport du général Zassoulitch :

Le combat du 1er mai

A ce combat participèrent les 12e et 22e régiments et les 2e et 3e batteries de la 6e brigade d'artillerie.

Le combat commença par une forte canonnade de notre flanc droit par les pièces de siège, en position à Oudjou et par les batteries de campagne placées sur les lieu.

Après une certaine accalmie, le feu recommença avec une violence extraordinaire contre le flanc gauche de notre position à Turentchen et contre notre position de Polutyntza. Ensuite commença une fusillade par petits groupes.

Les Japonais entreprirent une attaque à travers la rivière Iho. La situation des défenseurs de nos positions devenait toujours plus difficile, surtout à Potetyntza canonnée de front et de flanc.

Trente canons japonais étaient opposés à notre batterie de Potetyntza qui, ayant fait taire la batterie de montagne ennemie, reporta son feu sur l'infanterie et eut peu de pertes tant qu'elle ne fut pas, par suite du départ de notre infanterie de la rive du fleuve, obligée d'aller occuper une autre position.

Les Japonais, frappés par notre feu, faisaient des attaques continuelles, avec des troupes toujours fraîches, mais sans se décider à attaquer à la baïonnette.

Au passage de la rivière, il y eut bientôt un monceau de cadavres.

En même temps que l'attaque de Potetyntzu s'effectuait une attaque sur le flanc gauche du noire position de Turentchen dont les tranchées inférieures durent être abandonnées sous le feu en enfilade des Japonais.

Nos réserves, plusieurs fois mêlées à la première ligne, parvinrent de se maintenir longtemps sur la position, mais ensuite elles se mêlèrent complètement aux extrêmes avant-gardes. Toutefois, à cause du grand éloignement des réserves principales, il était impossible de soutenir les troupes à temps. Les nôtres reculèrent de leur position principale sur nos positions en arrière de Turentchen (Hematan), bombardées par le feu intense des Japonais qui ne se décidaient pas à descendre de la crête et qui, arrêtés par le feu de nos batteries et des canons Poulemett, restèrent dans les tranchées.

L'ennemi ouvrit un feu violent d'artillerie contre la nouvelle position et commença à tourner notre flanc gauche vers Atchipou.

De notre réserve principale, deux bataillons de 11e régiment et trois batteries de la 2e brigade d'artillerie furent dirigés sur Lapoutchan où ils occupèrent une position avec un bataillon front du Nord permettant ainsi à nos avant-gardes, très éprouvées, et à nos blessés de s'enlever.

Les bataillons du 11e régiment, tournés par l'ennemi sur les deux flancs, se lancèrent plusieurs fois à la baïonnette, mustqua en vain pour se frayer un passage.

Les Japonais n'acceptaient pas le combat à la baïonnette et reculaient.

Devant le régiment, marchait l'aumônier portant la croix; il fut blessé de deux balles.

Seulu l'œuvre des baïonnettes permit au 11e régiment de se retirer avant l'arrivée d'un bataillon du 10e régiment qui venait le renforcer.

Les pertes dans les 11e et 12e régiments sont très grandes, mais n'ont pas encore été exactement déterminées.

Dans le 11e régiment, le colonel Laimiug et les chefs de bataillon Dorngth et Rslavsky ont été tués; dans le 12e, 9 commandants de compagnies ont été tués ou blessés.

La 2e et la 3e batteries de la 6e brigade ayant perdu la majeure partie de leurs hommes et de leurs chevaux ne nous permirent pas d'emmener leurs canons et les laissèrent sur leurs positions après les avoir enclouées. Pour la même raison, on ne put emmener 6 canons de la 3e batterie de la 2e brigade et 8 canons Poulemett qui furent également encloués. La configuration montagneuse de la région ne permettait pas de sauver les canons à bras d'homme.

Jusqu'à présent, 800 blessés, dont 16 officiers, sont entrés à l'hôpital de Feng-Hoang-Tchang. Leur transport ultérieur est pleinement assuré.

La cavalerie japonaise fit une apparition au sud-est de Feng-Hoang-Tcheng, mais deux compagnies, avec deux canons, lui ayant été opposées, elle n'osa pas s'approcher.

Le transport des blessés à Feng-Hoang-Tcheng se fit au moyen de porteurs chinois qu'on ne trouva à loner que difficilement. Il s'effectua également sur des voitures à deux roues et sur les chevaux des détachements de cavaliers volontaires.

La plupart cependant arrivèrent à pied, soutenus par leurs camarades, et atteignirent Feng-Hoang-Tchang dans les vingt-quatre heures.

Le général Zassoulitch témoigne que le moral des troupes est très bon, malgré leurs grandes pertes, et qu'elles sont prêtes à renouveler la lutte.

Les pertes des Japonais ont été très fortes au passage de l'Iho : du côté intérieur de la position de Turentchen et sur une hauteur qu'avaient occupée deux bataillons du 11e régiment, gisaient, selon le témoignage de personnes qui prirent part au combat, 3 à 4 000 morts.

CHOSES D'ESPAGNE

LE VOYAGE DU ROI

Tandis que le voyage du roi Alphonse XIII se poursuivait, triomphal, M. Maura rentrait le premier à Madrid, où il se prépare à subir les nouveaux assauts que ses adversaires comptent engager avec lui dès la rentrée des Cortès. Heureux les spectateurs des prochaines luttes : ils auront au nouveau témoignage de la valeur et de l'éloquence d'un premier ministre comme on en voit peu : ils entendront un orateur de premier ordre opposer d'éloquentes et décisives répliques aux critiques injustes ou superficielles d'une opposition qui craint d'être désarmée par la prompte fin de la session.

Les nouveaux joueurs mécontents tout de ne pas avoir le dessus dans la lutte parlementaire qu'ils n'ont pu cacher leur dépit en apprenant l'échec de la deuxième tentative de meurtre dirigée contre le chef du gouvernement. Certains journaux ont en alors des mots aussi cruels que maladroits, tel le *Diario Universal* pour qui le fusillade d'Alicante est un digne saint de « l'élément populaire de cette ville » à M. Maura. Voilà pour édifier les nations du monde entier qui, sur la foi des agences, ont cru que le train d'Alicante avait été l'objet d'une de ces attaques comme les trains en subissent souvent (!!) en Espagne, mais qu'aucune intention hostile à M. Maura n'avait armé les assassins malfaiteurs.

Les amants de M. Maura avaient tout fait pour l'empêcher d'accompagner le roi, on s'en souvient. L'accueil que le premier ministre a reçu en dehors de son souverain en Catalogne ne peut que leur faire regretter de n'y avoir pas réussi. Ils ont eu beau le faire insulter et calomnier chaque jour dans leur presse à gages, celle-ci même a dû reconnaître que la population l'avait personnellement reçu avec sympathie.

L'ACCORD FRANCO-ANGLAIS

La signature de l'accord franco-anglais a fourni aux journaux d'opposition une belle occasion d'attaquer M. Maura, et ils ne l'ont pas laissé échapper. « Si le gouvernement, s'écrialent-ils, s'était occupé de suivre les pourparlers engagés entre la France et l'Angleterre, au lieu de chercher *à faire la conquête de Barcelone*, les droits de l'Espagne ne seraient pas compromis ». Autant de mots, autant d'inexactitudes.

Non seulement le ministère espagnol ne s'est pas désintéressé de l'affaire marocaine, mais il n'a cessé de négocier avec le quai d'Orsay, ce point, assurent les gens bien renseignés, qu'il s'est fait taxer d'indiscrétion par M. Delcassé. Mais si on n'a pas cédé à ses exigences — l'Espagne allant jusqu'à demander Fez — on a formellement réservé les droits de cette nation dans l'accord.

Les journaux ministériels de la-bas qui ne voient pas de sérieuses raisons pour leur pays de s'inquiéter et s'en rapportent à la prudence de l'Angleterre qui n'a pas dû accorder tout à la France, sont certainement mieux avisés que ceux de leurs confrères exaltés qui vont jusqu'à conseiller de renforcer les garnisons espagnoles du Nord-Africain.

LA SITUATION MINISTÉRIELLE

Quant à la « conquête de Barcelone » c'est un mot tout simplement. Lorsqu'il fut question du voyage du roi en Catalogne, les journaux avancés, comme *El Heraldo*, présentèrent le catalanisme comme une des principales difficultés qu's'opposaient à ce voyage.

Maintenant que tout s'est bien passé à Barcelone et ailleurs, ils reprochent à M. Maura d'avoir « ressuscité » le catalanisme qu'on croyait mort à tout jamais !

Et on voit dans ce prétendu miracle opéré par le président du Conseil une certaine preuve de son réactionnarisme.

C'est le bien de rappeler que pendant le séjour du souverain et de sa suite en Catalogne, les groupes politiques ont pu tenir toutes les réunions qu'ils ont voulu et que le « réactionnaire » abhorré n'a fait mettre d'obstacle à aucune, pas plus qu'il n'a fait poursuivre aucun des journaux qui l'ont vilipendé, ni interdit aucune propagande républicaine ou socialiste. Il a répondu sans ambarras ni détours aux pétitions des catalanistes, et s'il a montré de la sympathie pour quelques réformes inspirées par l'esprit régionaliste, il n'a abandonné aucune des prérogatives nécessaires du gouvernement central.

La vérité est que les amants de M. Maura sont ceux de l'ordre et de l'économie. Ils ne peuvent pardonner à cet homme d'avoir un plan de gouvernement, de savoir ce qu'il veut et où il va, de n'entendre gouverner, comme il l'a nettement déclaré le 7 avril à l'Institut agricole du Catalogne que, « suivant les besoins du pays et l'opinion générale, sans tenir compte des coteries politiques ». A la fois catholique et libéral, impérial et équitable jusqu'aux dernières limites du scrupule, il est traité de clérical, de réactionnaire et de tyran par les francs-maçons qui ont juré sa perte. Les amis du triangle sont les mêmes partout : ils mettent le même acharnement, en Espagne, à chasser du pouvoir un ministre honnête et habile qu'à y maintenir, en France, des politiciens sans valeur et sans probité. Il faut espérer qu'ils échoueront et que la majorité des Cortès continuera à soutenir l'homme qui va leur soumettre un budget prévoyant les principales réformes généralement réclamées. C'est un devoir pour les patriotes espagnols de l'aider à accomplir la grande tâche administrative qu'il a entreprise avec courage.

LES CHRISTS DES TRIBUNAUX

Le Cour d'assises d'Ille-et-Vilaine s'est occupée hier d'une affaire de faux-monnayage.

Un témoin ayant refusé de prêter serment par suite de l'enlèvement des crucifix, le président a dû l'inviter à jurer sur un chapelet.

« ROME »

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MAI

TEXTE. — Saint Grégoire le Grand. — La messe papale du 11 avril. — L'organisation des forces catholiques. — La visite apostolique en Italie. — Une visite à la basilique vaticane. — La codification du Droit canonique. — Les causes des Saints. — S. Em. le cardinal Celesia. — M. Paul Furon-Vrau à Rome. — Chronique. — Les médecins catholiques. — Le Congrès grégorien. — La vision de Pie X.

ILLUSTRATIONS. — Vues de Saint-Pierre, le 11 avril : le Souverain Pontife pendant Tierce et pendant la messe. — La basilique vaticane et la place Saint-Pierre. — La porte sainte fermée par Léon XIII. — La confession de Saint-Pierre. — La statue de saint Pierre. — La Chaire de Saint-Pierre. — Portrait de Boniface VIII, d'après une fresque de Giotto. — Portraits de Grégoire IX, Clément V et Jean XXII, d'après la galerie des Papes de Saint-Paul-hors-les-Murs.

Chaque livraison mensuelle : 32 pages in-8°. — Abonnement : un an 6 francs.

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement sur demande, par l'éditeur, 5, rue Bayard, Paris VIIIe.

L'ENSEIGNEMENT LIBRE

L'école libre de garçons de Vouvant (Vendée) fermée depuis trois mois, s'est rouverte sous la direction de deux laïques catholiques, MM. Poupeau et Guilbaud. Tous les enfants sont revenus, sauf deux qui étaient passés à l'école publique.

Décorations au titre des expéditions lointaines

Une circulaire ministérielle fixe les conditions dans lesquelles pourront être, au titre des expéditions lointaines, promus ou nommés dans la Légion d'honneur, ou décorés de la médaille militaire, les militaires appartenant ou ayant appartenu à des troupes employées dans la région saharienne, aux colonies ou aux pays de protectorat.

Dans un poste occupé par une garnison française dans une colonie ou pays de protectorat, s'il y a eu une attaque par des rebelles ou dissidents armés, ou par des troupes ou armes appartenant à un pays étranger et ayant franchi la frontière.

Dans un poste occupé temporairement en pays étranger, s'il y a eu attaque par une troupe en armes.

Dans un détachement marchant aux colonies ou pays de protectorat, ou pays étranger momentanément occupé, s'il y a eu une rencontre avec une troupe en armes au cours d'une reconnaissance dirigée, soit contre des rebelles ou dissidents, soit pour exiger d'une localité ou d'une tribu en défaut le payement d'une contribution ou la livraison de ravitaillement, soit contre des forces appartenant à un pays étranger.

Les candidatures de cette catégorie doivent être soumises au Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur avant l'expiration d'un délai de six mois courant de la fin des hostilités ou de l'expédition, sauf prolongations exceptionnelles mise justifiées par certains cas particuliers, la distance, les difficultés de communications, etc.

En conséquence, les propositions devront être présentées au ministre, suivant les événements, à toute époque de l'année.

De cette manière, les actions d'éclat pourront recevoir leur récompense en dehors de la filière normale des papiers d'inspection et des tableaux de concours, qui ne s'appliquent plus qu'à l'ancienneté de service.

Noëllistes orléanais

La *Noël* nous prie de prévenir ses lecteurs qu'demain, jeudi 5 mai, une réunion noëllistes aura lieu à Orléans, 40, rue Notre-Dame de Recouvrance, paroisse Saint-Paul. Le rendez-vous est fixé à 2 h. 1/2. Il y aura chants, causerie de *Noëllistes*, comédie, cinématographe, etc.

Les Noëllistes orléanais, ou de passage à Orléans à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc, sont invités à porter bien en évidence la petite *croix bleue*.

On trouve cet insigne à Orléans chez Mlle Faulitre, 18, rue de Patay.

Informations du soir

PROTESTATION PONTIFICALE

On avait dit que Pie X avait protesté auprès des gouvernements contre le voyage de M. Loubet.

La *Tribuna* dit que la nouvelle de la protestation du Pape contre le voyage de M. Loubet à Rome lui est confirmée par une dépêche de Paris disant que la protestation a été remise à l'ambassade de France près le Saint-Siège le 26 avril au soir.

L'ABBÉ MURRI

Rome, 4 mai. — L'abbé Murri s'était rendu dans la haute Italie pour y donner des conférences. Le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, et l'évêque de Mantoue lui ont interdit de prendre la parole dans leur diocèse.

L'ANNIVERSAIRE DE L'INCENDIE DU BAZAR DE LA CHARITÉ

Dans la chapelle de la rue Jean-Goujon, depuis 7 heures jusqu'à 11 heures du matin, plusieurs messes ont été dites à l'occasion de l'anniversaire de l'incendie du Bazar de la Charité.

Elles ont été célébrées d'heure en heure successivement par MM. les abbés Roland-Gosselin, Trellier de Fonthenille, Charles, Quenard et Desgardins.

Parmi les personnages qui ont assisté aux messes citons : M. le duc d'Alençon, M. le duc de Vendôme, M. le comte d'Eu, comte de Lipp, comte de Bonneval, M. Roland-Gosselin, M. Dutrait, député, etc.

LES CRUCIFIX DES PRÉTOIRES

On nous écrit d'Auray, en Bretagne :

Le crucifix de la justice de paix a été enlevé ces jours derniers.

Les membres de l'ancien Conseil municipal, tous conservés et le maire en tête, se sont rendus dans la salle d'audience.

Ils y ont pris le crucifix et l'ont porté en procession à la maison commune, où il a été installé solennellement dans la salle des séances.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Dépêches russes

Saint-Pétersbourg, 4 mai. — Un télégramme du quartier général, adressé à l'état-major général, annonce que les troupes du général Zassoulitch se sont repliées sur Feng-Tchouen-Tchan.

La retraite s'est effectuée en bon ordre. Plusieurs escadrons japonais ayant poursuivi l'arrière-garde furent repoussés. Un de ces escadrons a été anéanti par le feu d'une demi-batterie appartenant à la 2e brigade.

Tous les blessés russes ont été évacués sur Feng-Tchouen-Tchan, et sur Fun-Tchan. Les pertes russes sont : d'environ 1200 hommes, parmi lesquels de nombreux officiers.

L'évaluation des pertes japonaises est de 6 500 hommes, dont environ 1 500 tués.

Un rapport complémentaire informe l'état-major que les Japonais n'ont pas continué à poursuivre l'arrière-garde russe.

(*Agence russe.*)

Saint-Pétersbourg, 4 mai. — Au ministère de la Guerre, on considère la bataille du 1er mai sur le Yalou comme un des plus brillants faits d'armes que l'histoire militaire russe ait et à enregistrer.

En effet, des renseignements complémentaires parvenus de Liao-Yang à l'état-major général, il résulte que le total des effectifs russes, lors de cette bataille, étaient de 6 900 hommes, avec 24 canons, qui ont eu à lutter contre une armée de plus de 42 000 hommes avec 150 canons et plusieurs pièces de siège.

Dans cette lutte inégale, l'héroïsme du soldat russe a su infliger à l'ennemi une perte dépassant plus de quatre fois celle qu'il a eu à subir lui-même.

Il est absolument faux que l'armée nippone ait fait prisonniers des officiers russes non blessés. (*Agence russe.*)

Saint-Pétersbourg, 4 mai. — On annonce que le rapport complémentaire du général Zassoulitch sur le combat de Turentchen confirme que les Japonais ont payé très cher leur victoire. Le nombre de leurs blessés est si considérable que les ambulances japonaises sont débordées.

Les événements de Port-Arthur sont très commentés. L'avis général est que la nouvelle démonstration coïncide avec un débarquement.

On dit que les torpilleurs japonais auxquels détruits à Port-Arthur ont été remorqués par les Japonais hors du lieu de combat.

La neutralité de la Chine

Saint-Pétersbourg, 4 mai. — La légation de Chine communique l'information suivante aux *Petersburgsche Wiedomosti* :

Le ministre de Chine ayant interrogé son gouvernement sur les bruits répandus dans la presse étrangère, et d'après lesquels la Chine pourrait être amenée à sortir de la neutralité, a reçu du gouvernement de Pékin et aussi de Yunnanhikai, vice-roi du Tchili, les nouvelles les plus rassurantes : elles affirment, en particulier, qu'on n'a pas à craindre que les événements de 1900 puissent se renouveler.

Le dernier combat de Port-Arthur

Wei-Hai-Wei, 3 mai. — Il se confirme que deux contre-torpilleurs japonais ont été coulés dans la tentative d'embouteillage de Port-Arthur qui a eu lieu le 30 avril.

A Port-Arthur

Port-Arthur, 4 mai. — La situation n'a pas changé dans le rayon de la place. Pendant le combat qui a eu lieu dans la nuit du 3 mai, les navires russes et les batteries ont lancé environ 2 500 projectiles de différents calibres. La *Guiliak* a eu 1 tué et 2 000 avec une mitrailleuse.

On mande de la station de Guafandyan au *Novi-Kraï* que les adversaires de la Russie, ayant à leur tête Youan Chi-Kaï et le général Mu, ont livré à une vive agitation contre les Russes.

Partout dans les villes, les colonies et les bazars chinois, des orateurs ambulants répandent de fausses nouvelles concernant les grandes victoires des Japonais et les mauvaises intentions des Russes à l'égard de la Chine, afin d'exciter les populations contre la Russie.

Vapeur arrêté par les Russes

Le ministère russe *Krabey* a arrêté le vapeur *Osiris* au large de Brindisi et l'a retenu deux heures pour examiner le courrier. Les Russes ont réclamé la malle japonaise, mais elle n'a pas été touchée, car elle était au fond.

Navires japonais construits en Angleterre

On sait que deux navires de guerre japonais avaient été commandés en Angleterre et mis en chantier avant l'ouverture des hostilités.

Voici quelques renseignements sur ces bateaux. Ils ont, à plein chargement, un déplacement de 17 000 tonnes.

Leur armement consiste en 4 canons de 305 millimètres, comme dans les navires de guerre déjà construits, mais en plus des 14 canons de 152 millimètres ordinaires, ils porteront encore 4 pièces de 254 millimètres sur le pont supérieur.

La guerre a déjà démontré l'importance du tir à longue portée, qui ne peut être efficacement utilisé que si les canons sont très élevés au-dessus de l'eau.

Pour cette raison, on a placé sur le pont supérieur 4 pièces de 254 millimètres et 8 de 152. Les cuirasses sont très fortes. La vitesse sera de 18 nœuds 1/2, et les chaudières sont de type français.

LA GRÈVE DES ÉTATS-MAJORS

Marseille, 4 mai. — La grève causée par la grève des états-majors s'accentue. Actuellement, il y a 40 navires désarmés, et les équipages des cabotoiers charbonniers de la Corse viennent de se mettre en grève, réclamant de ne plus naviguer, à la part, pour avoir un salaire fixe.

On cite le cas d'un équipage de ces bateaux qui n'a touché que 300 francs en un an, car, dans cette navigation spéciale, avant que les hommes soient payés, on prélève la part de l'armateur, celle du patron, celle du capitaine, et enfin celle des matelots. M. Pelletan, ministre de la Marine, a reçu les délégations de ces marins.

La *Vinh-Long* part ce soir à 6 heures pour Alger avec 200 militaires et 100 passagers civils. Le personnel du restaurant de l'Hôtel-Terminus a embarqué à bord de *Vinh-Long* qui, son voyage effectué, reviendra à Marseille.

Le *Léonir* partira demain pour Tunis avec les dépêches ministérielles. Le *Dunois* partira pour Alger, vendredi, avec les dépêches et les colis postaux.

Le *Shamrock*, qui est attendu samedi, effectuera sans doute un voyage sur la Corse et la Tunisie.

On arme en ce moment à Toulon les transports *Niger* et *Mytho* pour les affecter au service de l'Algérie et de la Tunisie.

Les passagers du *Vinh-Long* ont adressé une protestation parce qu'ils n